

Mouvement Citoyen

HANDICAP-QUÉBEC

www.handicap-quebec.org

Le magazine

Volume 1, numéro 6

Le syndrome de la « superwoman »

Citoyens de deuxième classe !

Sportif dans l'âme

Jeux vidéos vs handicap

Et si le capitalisme était la solution ?

Citoyens de deuxième classe !

Mot...

Harvey Milk a fait comprendre aux citoyens de San Francisco et au reste des États-Unis que les gays n'étaient pas des citoyens de deuxième classe mais bien des citoyens à considérer car ils faisaient tourner l'économie. Ce n'est pas demain la veille que le Milk des personnes handicapées naîtra et ce, pour une raison simple : l'État considère que nous ne faisons pas tourner l'économie. Et pourtant...

Nous sommes, à mon grand désarroi, des citoyens de deuxième classe. J'entends déjà certaines personnes handicapées être en désaccord car ces personnes préfèrent se fermer les yeux plutôt que de regarder la vérité en face. Nous sommes des citoyens de deuxième classe et à plusieurs niveaux, on nous le fait ressentir.

**Visitez-nous au
www.handicap-quebec.org**



...du rédacteur en chef !

Petite histoire. Il y a trois ans, je me suis présenté comme conseiller municipal indépendant. Il y a un an, un ancien politicien bien connu dans ma région me faisait comprendre qu'il aimerait bien m'avoir dans son équipe pour les municipales 2013. Il m'a rappelé il y a quelques jours pour me dire qu'il préférerait que je ne joigne pas son équipe car je suis handicapé et que je ne pouvais faire de porte-à-porte, aller partout dans la communauté, que les gens hésiteraient à voter pour moi à cause de mon handicap. Il a sûrement oublié mes résultats de 2009 qui étaient remarquables.

Je connais cet homme depuis longtemps. C'est même lui à l'époque qui m'avait invité à me lancer en politique mais en prenant du recul, je comprends qu'il mentait, comme un bon politicien expérimenté sait le faire. Lorsque je lui ai dit : "Mais tu me connais." Il m'a dit : "Oui, mais la société est ce qu'elle est et c'est pas moi qui va la changer." Dans ma tête je me suis dit : "Si tu veux pas changer la société, pourquoi fais-tu de la politique ?" Ma réponse est arrivée sans se faire attendre : le pouvoir et l'argent. Qu'on le veuille ou non, nous sommes perçus comme des citoyens de deuxième classe.

Richard Guilmette

(Photo Virginie Gosselin)
(Photo couverture Flickr - bondidwhat)



Et si le capitalisme faisait partie de la solution ?

O

n m'a déjà demandé si j'étais capitaliste. Non pas parce que la personne croyait que j'avais beaucoup d'argent (car c'est totalement le contraire), mais plutôt parce que j'avais dans mes relations des gens qui avaient réussi en affaires. Je lui ai aussitôt répondu que je n'avais pas le choix de soutenir le

capitalisme car c'est la seule façon de s'enrichir collectivement, créant ainsi la richesse qui nous permet d'avoir des équipements spécialisés et des aides techniques payés par l'État. C'est fou combien tout coûte cher dans le domaine de la santé !

Par défaut, c'est l'argent qui nous rapproche de plus en plus de l'autonomie. Les fauteuils roulants, les triporteurs, les lève-patients, les ouvre-portes automatiques, les appareils respiratoires, les adaptations spécialisées et on n'a pas encore touché à la main-d'oeuvre professionnelle pour nous aider dans notre cheminement. Ce sont des millions, voire des milliards que les contribuables déboursent chaque année pour nous venir en aide. Le pire : ce n'est jamais assez...

Je vois souvent des gens enragés, déchaînés, avec la jugulaire du cou sortie, pestant contre la réussite de la classe d'affaires. Je comprends mal ce phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur, principalement depuis le printemps 2012. Comme si les gens d'affaires étaient tous des êtres malhonnêtes qui ont soif d'argent et qui piétinent leurs employés sans pitié tous les jours, 40 heures par semaine. On a le jugement tellement facile que je mets en doute les capacités à comprendre ce qui se passe vraiment dans le « merveilleux monde » de l'économie d'une grande partie des Québécois.

Plus jeune, je partageais aussi cette philosophie où le monde était fondamentalement bon, que les maudits riches et les forces policières étaient toutes corrompues et opprimaient sauvagement la population pour garder leur contrôle de la richesse avec ses clôtures électriques en or et ses gros chiens dressés pour tuer... Je comprends parfaitement les gens qui croient dur comme fer que tout doit être gratuit. Que tout doit être facilement accessible, sans effort, tout cuit dans le bec. Qu'il serait préférable que tout le monde ait les mêmes privilèges et avantages, les mêmes capacités et les mêmes résultats après (ou sans) sacrifices. Mais la nature de la vie a choisi de dérouler son film d'une façon bien différente et, lorsque l'on va contre nature, il est fort possible que ça ne tourne pas rond très longtemps.



Claude Picher, ex-journaliste économique au journal La Presse, a publié un article en novembre 2007 intitulé « Petit cours de fiscalité... ». Dans l'article, il nous présente une vulgarisation efficace du régime fiscal de l'époque (mais qui est toujours applicable de nos jours). En voici un extrait :

Supposons que tous les jours, 10 hommes se retrouvent pour boire une bière et que l'addition se monte à 50\$ (normalement, 5\$ chacun). S'ils payaient la note de la façon que l'on paie les impôts, selon les revenus de chacun, on aurait l'exemple suivant:

Les quatre premiers, les plus pauvres, ne paieraient rien, zéro cent.

Le cinquième paierait 50 cents.

Le sixième paierait 1,50\$.

Le septième paierait 3,50\$.

Le huitième paierait 6\$.

Le neuvième paierait 9\$.

Le dernier, le plus riche, devrait payer 29,50\$ à lui tout seul.

On arrive donc bien à 50\$.

Ils décidèrent de procéder comme décrit. Les dix hommes se retrouvèrent chaque jour pour boire leur bière et semblèrent assez contents de leur arrangement. Jusqu'au jour où le tenancier du bar les plaça devant un dilemme: «Comme vous êtes de bons clients, dit-il, j'ai décidé de vous faire une remise de 10\$. Vous ne paierez donc vos dix bières que 40\$.»

Le groupe décida de continuer à payer la nouvelle somme de la même façon. Les quatre premiers continuèrent à boire gratuitement. Mais comment les six autres, les clients payants, allaient-ils diviser les 10\$ de remise de façon équitable? Ils réalisèrent que 10\$ divisés par 6 faisaient 1,66\$.

Mais s'ils soustrayaient cette somme de leur partage, alors le cinquième et le sixième homme allaient être payés pour boire leur bière (1,16\$ et 16 cents). Le tenancier suggéra qu'il serait plus judicieux de réduire l'addition de chacun selon le même barème et fit donc les calculs.

Alors ?

Le cinquième homme, comme les quatre premiers, ne paya plus rien. Un pauvre de plus.

Le sixième paya 1\$ au lieu de 1,50\$ (33% de réduction).

Le septième paya 2,50\$ au lieu de 3,50\$ (28% de réduction).



Le huitième paya 4,50\$ au lieu de 6\$ (25% de réduction).

Le neuvième paya 7,50\$ au lieu de 9\$ (17% de réduction).

Le dixième paya 24,50\$ au lieu de 29,50\$ (16% de réduction).

On arrive bien à un total de 40\$.

Chacun des six clients payants paya moins qu'avant, et les quatre premiers continuèrent à boire gratuitement.

Mais une fois hors du bar, chacun compara son économie.

«J'ai seulement eu 50 cents sur les 10\$ de remise» dit le sixième et il ajouta, montrant du doigt le dixième : «Lui, il a eu 5\$!!!»

«C'est vrai», s'exclama le septième. «Pourquoi il aurait eu 5\$ de rabais alors que moi je n'ai eu que 1\$? Le plus riche a eu la plus grosse réduction !»

«Attendez une minute, cria le premier homme. Nous quatre n'avons rien eu du tout. Le système exploite les pauvres».

Les neuf hommes cernèrent le dixième et l'insultèrent.

"À chaque fois qu'une personne qui a réussi en affaires fait ses valises pour quitter la province, c'est la classe moyenne qui absorbe les montants budgétés par le gouvernement."

Le jour suivant, le dixième homme ne vint pas. Les neuf autres s'assirent et burent leur bière sans lui. Mais quand vint le moment de payer, ils découvrirent quelque chose d'important : ils n'avaient pas assez d'argent pour payer ne serait-ce que la moitié de l'addition.

Et cela est le reflet de notre système d'imposition. Les gens qui paient le plus d'impôts tirent le plus de bénéfices d'une réduction de taxes et, c'est vrai, ils resteront plus riches. Mais si vous les taxez encore plus fort et les condamnez à cause de leur richesse, ils risquent de ne plus se montrer.

À chaque fois qu'une personne qui a réussi en affaires fait ses valises pour quitter la province, c'est la classe moyenne qui absorbe les montants budgétés par le gouvernement. Il faudrait peut-être trouver d'autres solutions que de taxer les riches. Ça fait plus de 40 ans que cette tactique est défaillante mais aucun politicien n'a le courage de proposer de réduire l'appareil étatique pour consacrer ces montants à ceux qui en ont vraiment besoin.

Alain Gaudet

(Source : La Presse
<http://affaires.lapresse.ca/opinions/ch692500-petit-cours-de-fiscalite.php>)

(Photo Flickr - Giorgio Monteforti)



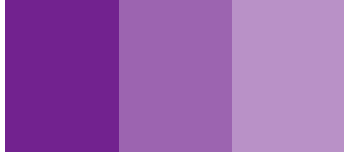
Le syndrome de la « superwoman »

Il y a longtemps que je n'ai pas écrit et c'est malheureusement parce que je suis dans le tourbillon de la routine et des exigences du quotidien. Dans mon précédent article, je vous ai raconté mon expérience en lien avec l'accouchement et les difficultés rencontrées à l'hôpital à cause de ma limitation physique. Je vais poursuivre ma petite histoire de maman qui, comme toutes les autres mères, doit conjuguer avec la routine !

Déjà dix mois se sont écoulés depuis mon retour au travail et je suis encore en constante recherche d'un équilibre ! Le fameux équilibre pour vivre sainement... tout un défi. Je suis touchée très souvent par le regard admirateur des gens qui me croisent avec mon fils de 20 mois et qui parfois, même, prennent la peine de venir me féliciter ou me remercier pour l'inspiration que semble-t-il je leur apporte. J'ai malheureusement le titre de « superwoman » qui me colle à la peau : directrice d'un OSBL à temps plein, impliquée dans deux milieux de travail à la fois, des conférences de temps à autre, s'occuper de bébé, prendre du temps pour son couple et idéalement pour soi de temps en temps ! Toutes les femmes de mon époque se reconnaissent bien sûr ! Mais quel est mon défi en lien avec le fait de devoir m'adapter à la vie de maman ?

Cette adaptation est constante puisque l'évolution de William, mon fils, implique de trouver de nouvelles adaptations afin d'être pleinement autonome avec lui à la maison. J'ai le privilège d'avoir un enfant qui grandit en santé alors il court, saute et grimpe comme tous les autres. William arrive donc à trouver des moyens pour éviter que je puisse le rejoindre, comme par exemple en allant se cacher sous les tables ! Tout ça implique de devoir trouver des moyens d'intervention afin d'éviter que je m'épuise. Je peux vous garantir qu'il y a des jours où tout ça devient confrontant et touche à une certaine fragilité. Je dois donc admettre que oui, j'ai mes limites physiques, et mon fils devra apprendre à négocier avec cette réalité. Il faut aussi admettre que le niveau énergétique que je dois fournir au quotidien est bien plus élevé que pour une personne qui se déplace sans difficulté. Je dois donc accepter qu'il soit plus exigeant pour moi d'être cette « superwoman ».

Côtoyer les gens implique aussi plein de prises de conscience. Il y a les dits, mais aussi les non-dits !



Est-ce possible que des gens qui voient une personne ayant une différence avoir un enfant trouvent ça merveilleux, mais qu'ils attendent seulement le moindre petit signe de faiblesse ou de fatigue pour répondre : « C'est toi qui a fait le choix d'avoir un enfant malgré les difficultés ? Eh bien assume tes choix ! » Je peux vous affirmer que ce genre de réflexion est plus répandu qu'on pourrait le croire, un peu comme si nous ne devrions pas attendre d'aide supplémentaire. Ce genre de commentaires est revenu quelques fois lorsque j'ai pu échanger avec des parents qui vivent la même réalité que moi.

Cette nouvelle « MOI » doit donc parfois baisser la garde pour laisser place à une certaine fragilité puisque je ne suis plus toute seule et que je choisis maintenant mes batailles, mais je peux vous garantir que je porte l'envie de continuer à faire de la sensibilisation pour tous ceux qui ont le droit de faire des choix sans devoir constamment se justifier. Pour l'instant cette belle sensibilisation porte fruit dans les yeux de mon petit William qui, malgré ses 20 mois, regarde une personne en fauteuil roulant ou en béquilles comme toutes les autres sans la moindre surprise ! C'est ma plus grande fierté : lui apprendre à respecter les différences et guider un petit être humain malgré les embûches !

Véronique Pagé

(Photo courtoisie)



Des pleurs... vers l'ordinateur

Je vous reviens aujourd'hui avec un article qui vous racontera mon parcours long et difficile afin de me trouver une manière de communiquer. Avec cet article, j'espère donner de l'espoir aux parents qui commencent dans le vaste monde de la communication non orale avec leurs enfants handicapés. Vous devez sûrement vous demander comment j'ai appris à dire ce que je voulais ?

Les différents pleurs et signes de tête

Bien sûr, comme tous les bébés, il était difficile pour ma mère de comprendre ce que je voulais. Elle s'est donc très vite habituée à mes pleurs pour répondre à mes réels besoins.

Quand j'ai atteint l'âge de deux ans et demi environ, on a commencé les exercices de physiothérapie pour améliorer mon contrôle de tête afin que je puisse faire des signes de tête.

Les pictogrammes et la licorne

Quand je suis entrée à la maternelle quatre ans, mon ergothérapeute m'a donné une licorne (un genre de bandeau en néoprène avec une tige de métal accrochée dessus avec un bout aimanté) afin que je puisse pointer sur mon tableau ou faire des activités. J'avais un tableau à pictogrammes qui me permettait de faire de courtes phrases afin de faciliter encore plus la communication et commencer mon apprentissage de la lecture.

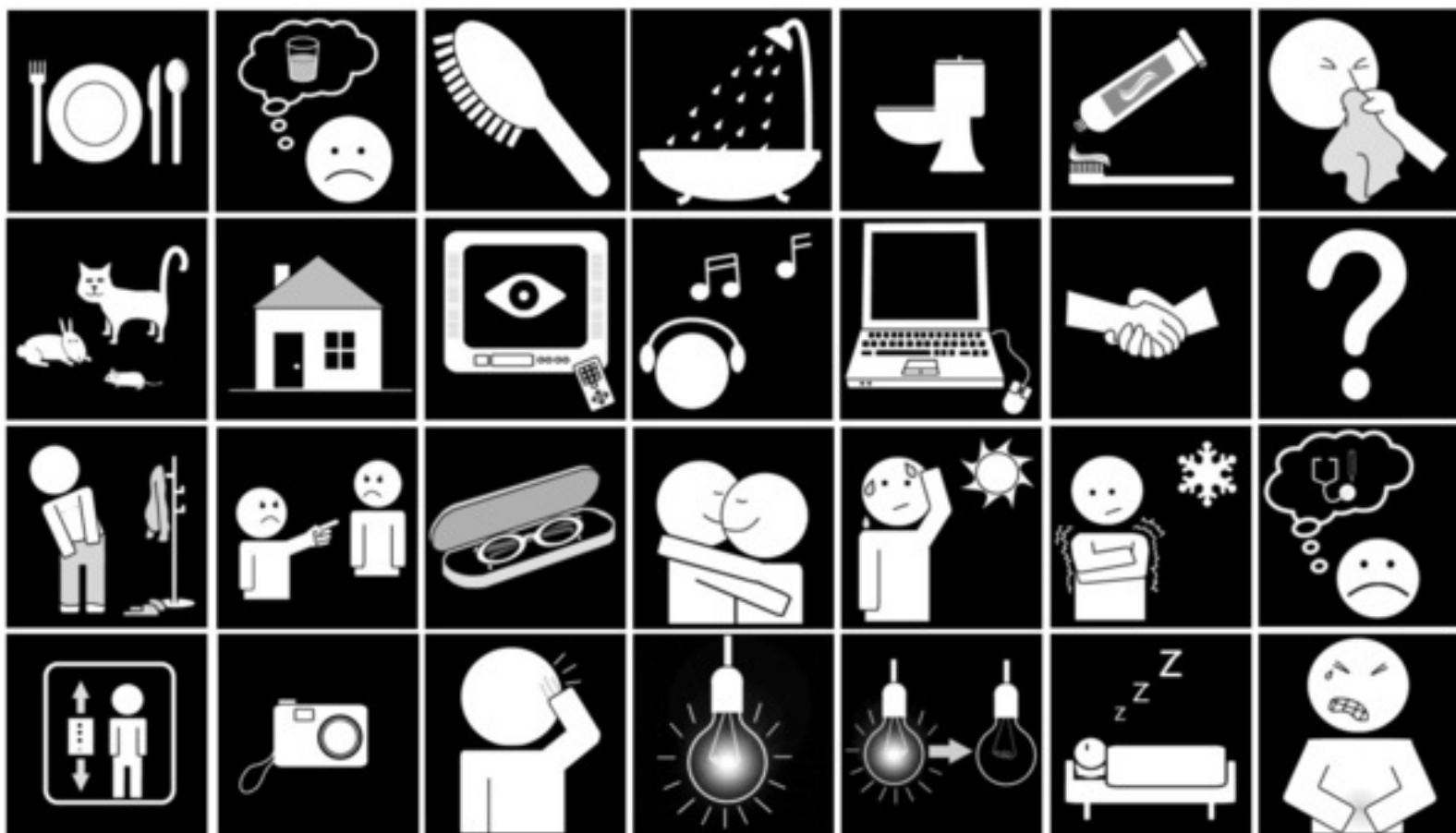


Photo : Pictogrammes sclera.be - Montage Karine Savard-Arsenault

Premier ordinateur

À sept ans on m'a envoyé à Marie-Enfant, un centre de réadaptation situé à Montréal, spécialisé en communication non orale. C'est là que le « défi » a commencé pour mon éducatrice, ma mère et moi : des nuits blanches à créer des pictogrammes parlants et des heures durant le jour à me regarder « planter des carottes », à essayer de pointer à l'aide d'un point situé sur mon front et qui était en fait ma souris. Ce n'est qu'en sixième année que j'ai pu vraiment faire tous mes travaux scolaires seule pendant une journée entière sur mon ordinateur sans trop être fatiguée le soir.

Aujourd'hui j'ai presque que vingt-deux ans et je suis fière d'avoir travaillé aussi fort pour obtenir ce moyen de moyen de communication car, grâce à lui, je peux mieux me faire comprendre et même faire ce que j'aime le plus, aider les gens. Si votre enfant ne parle pas, essayez de lui trouver un moyen afin qu'il puisse communiquer car la communication est un type de liberté que tout le monde devrait avoir !!

Catherine Michaud

(Photo courtoisie)



Curriculum vitae

Dragon NaturallySpeaking

Dragon NaturallySpeaking
<http://shop.nuance.fr>
France

Langues parlées et écrites : français et anglais

Formation académique

Version 12 Premium

Connaissances informatiques

- Windows et Mac ; technologie Bluetooth
- Microsoft Word, OpenOffice Writer et Corel WordPerfect. Créer des tableaux dans Microsoft Excel, gérer les courriels dans Microsoft Outlook, lancer des recherches sur le Web via Internet Explorer 9, Mozilla Firefox version 12 ou supérieure ou Google Chrome version 16 ou supérieure, publier des messages sur Facebook, Twitter, Gmail, Hotmail et bien plus encore !

Compétences professionnelles

- Contrôler en totalité votre ordinateur à l'aide de votre voix. Ouvrir vos applications ou vos dossiers, sélectionner des éléments de menus, cliquer ou déplacer votre souris et basculer vers d'autres fenêtres ;
- Lire à haute voix vos textes grâce à ma synthèse vocale, capacité d'écoute et facilité d'apprentissage ;
- Exécuter au mieux vos demandes. Si vous me demandez par exemple : « Envoyer un e-mail à Maude Plante et Marc Lafontaine », « Rechercher sur Internet une carte des restaurants italiens à Montréal », ou encore « Rechercher sur Google 87 divisé par 12 », je vous répondrai automatiquement, un peu comme mon cousin Siri (Apple) le fait.

Loisirs

- Simuler les touches de clavier et souris dans les jeux installés sur votre ordinateur.



DRAGON

NATURALLY SPEAKING

v12 PREMIUM

Si vous me choisissez, vous pourrez écrire des courriels, planifier des tâches et des rendez-vous et lancer des recherches sur votre ordinateur plus rapidement que jamais !

Notez bien

Pour que le logiciel fonctionne en français, il faut effectuer l'achat de Dragon NaturallySpeaking sur le site de la France (<http://shop.nuance.fr>). Vous pouvez acheter une version téléchargeable ou DVD pour 149 €, soit environ 191 \$. La version DVD inclus un micro-casque, contrairement à la version téléchargeable.

Tina Gauthier

(Photo Tina Gauthier)



Sportif dans l'âme

Une autre partie importante de ma vie... et sûrement la dernière que je vous raconte. Comme vous pouvez le constatez, je n'ai en aucun moment parlé de mes amours dans mes chroniques car elles sont absentes. Je n'ai jamais eu de blonde dans ma vie. Je suis souvent tombé en amour quand j'étais plus jeune

mais ça ne s'est jamais concrétisé. Aujourd'hui je ne m'en porte pas plus mal et je ne suis pas malheureux à cause de ça. Mon seul regret, ce sont les enfants. J'aurais adoré avoir des enfants car je les adore et souvent, je disais à la blague que j'en aurais voulu six pour me faire une petite équipe de hockey. Venons-en donc au sujet de ma chronique, le sport. Le sport a pris une place importante dans ma vie. Tout jeune, et comme tous les jeunes, je jouais au baseball dans la cour d'école ou au parc ; à la récréation, je jouais au ballon-chasseur avec les autres élèves. Curieusement, les jeunes ne me laissaient pas de côté et je n'étais pas de nature timide alors j'insistais pour participer aux activités. J'étais même choisi dans les premiers, probablement à cause de ma grandeur. C'était difficile de me toucher avec le ballon en raison ma taille.

Par la suite, à l'adolescence, je me suis mis à jouer au bowling dans une ligue de jeunes et, malgré mon handicap, je m'en sortais assez bien. L'hiver je faisais aussi quelques activités sportives mais plus modérées : j'allais sur la patinoire jouer au hockey mais en bottes car il fallait oublier les patins étant donné que je n'étais déjà pas très solide sur mes pieds et, même avec des bottes, je devais être prudent. La neige, la glace et l'hiver n'étaient pas ce que je préférais... et aujourd'hui non plus d'ailleurs ! Plus tard j'ai recommencé à jouer au bowling mais cette fois dans des ligues adultes avec des membres de ma famille. J'ai joué quelques années dans différentes ligues et franchement, mes résultats étaient au-delà de la moyenne. J'ai joué plusieurs parties de plus de 200 et, pour ceux qui ne connaissent pas le bowling et les points, dites-vous que le résultat d'une partie parfaite est 300. Un jour, j'ai même joué une partie de 275 et un triple (le total de trois parties) au delà de 600. Pourquoi est-ce que je vous raconte mes exploits ? Je pense encore que j'avais besoin de savoir que, malgré mon handicap, je pouvais faire comme une personne « normale », ce qui me faisait oublier que j'étais différent des autres. Je pouvais obtenir les mêmes « scores » et même mieux que plusieurs d'entre eux et, sans vous mentir, ça me faisait un petit velours.

Une autre passion m'a habité pendant longtemps : le mini-putt. Une activité qui était très populaire à l'époque et que j'ai adorée pratiquée avec mon



meilleur ami, Daniel. Nous avons joué sur à peu près tous les terrains de mini-putt du Québec. Nous avons nos putters dans le coffre de sa voiture et, si on allait quelque part et qu'on découvrait un nouveau terrain, on allait l'essayer. C'était une mode et nous avons beaucoup de plaisir. Nous avons même poussé notre plaisir dans des compétitions et des tournois.

Lorsque j'ai fait mon entrée à l'école secondaire Joseph-Charbonneau (école pour personnes handicapées), je me suis vite aperçu que les personnes à mobilité réduite ne restaient pas immobiles : il y avait des cours d'éducation physique comme dans les

écoles « normales » mais adaptés pour des personnes handicapées. Nous pratiquions plusieurs sports durant le cours. Un de ceux-là était le hockey cosom et, chaque jour après avoir dîné, nous partions au gymnase jouer au hockey. C'était du hockey en fauteuil roulant. Je découvrais ce sport car je n'étais pas un fan de hockey. Même que je haïssais ça le hockey ! Comme je n'avais pas de fauteuil roulant mais seulement un tricycle, je me mis à garder les buts. Les personnes qui voulaient jouer comme gardien pouvaient le faire à genoux par terre. J'ai donc commencé à jouer comme ça et à un certain moment donné, un responsable du gymnase me dit :

« [...] j'ai enfourché mon tricycle et j'ai pédalé à toute vitesse, le guidon d'une main et le hockey de l'autre. Le résultat fut « ET IL LANCE ET COMPTE » ! »

« Pourquoi ne joues-tu pas avec ton tricycle ? ». Je n'y avais pas pensé mais étant donné que j'étais partant pour de nouvelles expériences, j'ai enfourché mon tricycle et j'ai pédalé à toute vitesse, le guidon d'une main et le hockey de l'autre. Le résultat fut « ET IL LANCE ET COMPTE » ! J'ai compté mon premier but à ma première partie et, à ce moment là, le plaisir que j'ai ressenti en voyant la balle pénétrer dans le but fut tellement incroyable que je n'ai plus été le même. Je me suis mis à jouer au hockey tous les midis, et même à suivre la Soirée du hockey et les Canadiens. Depuis ce moment, je suis un fan du CH et de hockey en général.

Le tournant de cette histoire est qu'un jour, un ancien élève de l'école est venu me rencontrer dans le but de fonder

une ligue de hockey plus structurée et pour un plus grand nombre de personnes handicapées du Grand Montréal et des environs. Nous avons donc fondé ensemble et avec une autre personne l'A.H.C.F.R.M. (Association de Hockey Cosom en Fauteuil Roulant de Montréal). Nous avons formé un comité et avons passé le mot à travers toutes les associations pour personnes handicapées. Rapidement, nous avons recruté beaucoup de membres et avons formé quatre équipes. Nous étions en action deux soirs semaine ! J'ai été dans l'association pendant 17 ans, comme organisateur et comme joueur. C'était pour moi un hobby formidable qui prenait beaucoup de place dans ma vie. J'ai quand même eu une belle carrière avec 432 buts et 271 assistances en 244 parties.



Sportif dans l'âme, la suite...

Sachez par contre que je n'ai pas toujours joué avec mon tricycle car en vieillissant, mes problèmes de santé ont fait en sorte que je me suis retrouvé en fauteuil roulant motorisé mais ce n'est pas ça qui m'a empêché de continuer de pratiquer mon sport favori et, malgré tout, je suis demeuré un bon joueur.

Mes propres succès ne sont pas importants car c'est le succès de l'association qui prévalait et je suis assez fier du résultat. Nous avons joué avec beaucoup de monde, nous avons affronté non seulement des équipes de personnes handicapées mais aussi de personnes non-handicapées à qui nous prêtons des fauteuils roulants. Ceci nous a donc amené à jouer contre des pompiers, des policiers, des artistes, des chauffeurs de la STCUM (devenue depuis STM !) et nous avons participé pendant de nombreuses années au Défi sportif des athlètes handicapés.

Le succès de notre ligue a dépassé les frontières de notre province et l'Ontario est venue quelques fois nous affronter. C'est grâce à ces affrontements que j'ai vécu une aventure extraordinaire. Un des intervenants de l'équipe ontarienne avait entendu dire qu'il y aurait un premier Championnat du monde de hockey cosom en fauteuil roulant motorisé en Europe, plus précisément dans la ville d'Utrecht près d'Amsterdam, aux Pays-Bas. On m'a invité à me rendre à Kitchener, près de Toronto, afin de me tailler une place dans l'équipe du Canada. Je suis donc parti en autobus style voyageur, adapté pour les fauteuils roulants motorisés, de la compagnie Trentway Wagar et accompagné d'une amie qui parlait l'anglais et qui traduisait pour moi car je ne parlais pratiquement pas l'anglais. Le résumé de mon aventure : j'ai été accepté afin de faire partie de Team Canada avec un autre membre de la ligue de Montréal, Guy Larose. Nous sommes partis 7 joueurs, 7 accompagnateurs et l'entraîneur pour l'Europe. Pas besoin de vous dire que j'étais fébrile, je quittais mon continent pour la première fois de ma vie et j'allais participer à un Championnat du monde, affronter des équipes de pays différents du mien. Ce fut un enrichissement culturel merveilleux. J'ai rencontré des personnes handicapées de différents pays et appris qu'ils vivaient les mêmes problèmes que nous, les mêmes angoisses. J'ai aussi appris que les gouvernements de ces pays-là étaient beaucoup plus à l'écoute des personnes handicapées. Je me suis rendu compte qu'ici, le gouvernement avait du chemin à faire. Nous avons terminé au 6e rang sur 10 pays en présence mais l'important n'était pas de gagner car l'expérience que nous avons vécue a fait en elle-même de nous des gagnants.



Ce voyage s'est passé il y a presque 15 ans, en 1998, et jamais je ne vais l'oublier. Jamais je ne vais oublier les hommes et les femmes qui m'ont aidé à accomplir mes rêves et j'espère de tout coeur pouvoir continuer à vivre mes rêves tant que ma santé me le permettra.

Merci de m'avoir lu au cours de ces derniers mois. Ici s'achève ma brève histoire de vie. J'espère continuer à vous divertir avec mes prochaines chroniques !

Daniel Gagné

(Photos courtoisie)



Jeux vidéos vs handicap

Les jeux vidéos occupent une grande place dans ma vie et ce, depuis mon enfance. J'y jouais beaucoup quand je me retrouvais seul l'hiver par exemple ou bien quand je ne pouvais pas participer à certaines activités avec mes amis. Ça n'a pas pris de temps que je suis devenu accro. À 36 ans, je le suis toujours.

La première console que j'ai eue était le Atari 2600. C'était assez facile d'y jouer : un joystick et un bouton. Ensuite il y a eu le Nintendo. Manette un peu plus complexe que celle du Atari mais quand même jouable malgré mon handicap.

Au fil des ans, les consoles ont évolué, les manettes aussi. Pendant ce temps ma maladie, elle, gagnait du terrain. C'était devenu plus difficile de tenir ces manettes qui grossissaient et qui avaient de plus en plus de boutons. Il m'était impossible de tous les atteindre mais, à l'aide d'un coussin, je parvenais à jouer et à compétitionner avec mes amis. Ça m'arrivait même d'être le meilleur à certains jeux. Ce ne sont pas quelques boutons en moins qui allaient m'arrêter ! Malheureusement, ce qui devait arriver arriva : j'ai cessé d'avoir la force de tenir une manette de jeu dans mes mains. Il n'était pas question d'abandonner mon activité préférée et je devais donc trouver une solution. Un jour, j'étais avancé à la table de cuisine quand une idée m'est venue : « Et si je jouais sur la table ? ». Ma main gauche, qui avait perdu presque toute sa force, me permettait de stabiliser la manette et, en prime, un des boutons arrivait juste à la bonne place pour que je puisse peser dessus en bougeant légèrement cette main. Ma main droite s'occupait de faire le reste. Cette solution date de l'époque du Nintendo 64 et elle me sert encore aujourd'hui.

En fouillant sur le net, je suis tombé sur des trucs pas mal intéressants concernant le « gaming » et les personnes handicapées. C'est surprenant de voir la façon dont certains s'y prennent pour pouvoir jouer. J'ai vu un type dans une grosse compétition se servir de sa bouche et d'une de ses mains pour contrôler une manette de Xbox. Le plus impressionnant est un « gamer » qui a comme surnom Aieron ; ce mec est tout simplement hallucinant ! Il joue sur PC (ordinateur) à des jeux qui normalement nécessitent l'usage des deux mains. Croyez-le ou non mais il y parvient sans ses mains ! Il contrôle la souris avec sa joue et son lobe d'oreille, le clavier avec un crayon dans sa bouche et il utilise un programme de commandes vocales. Le pire c'est qu'il est vraiment bon ! Si vous voulez le voir en action ou en savoir plus sur lui, tapez « Aieron » sur Google ou sur Youtube.



Il existe quelques produits pour améliorer notre « gaming ». Pour les amateurs de Xbox et de PS3, il y a le *N-Conrol Avenger*. C'est une attache munie de leviers et d'élastiques que l'on installe sur la manette. Elle coûte environ 50\$. Pour le PC, on a le *X-Keys USB Switch Interface* dont Tina Gauthier nous a parlé dans la précédente édition. Une petite machine très intéressante que je vais me procurer très bientôt. Il y a aussi *Dragon NaturallySpeaking* qui est un programme de commandes vocales sur ordinateur. Ça fonctionne assez bien à ce qu'il paraît. Le jour où je ne pourrai plus jouer est loin d'être arrivé. Il y aura toujours une solution. « Gamer » un jour, « gamer » toujours !

Eric Rousse

(Photos Flickr - Colony of Gamers & courtoisie)



Noël... fête religieuse au départ mais maintenant fête commerciale

Noël. Presque tout le monde aime ou dit qu'il aime Noël. C'est la fête où tout le monde doit s'aimer, c'est la fête du partage, du pardon, etc. Tout le monde court pour acheter les cadeaux et bien des gens s'endettent en utilisant leur(s) carte(s) de crédit pour acheter des cadeaux. Noël, quelle belle fête vous me direz !

Eh bien non ! Noël n'est pas une belle fête pour les personnes qui vivent dans les résidences pour personnes âgées ou encore qui sont seules dans leur petit logement. Noël n'est pas une belle fête pour les personnes vivant dans les rues 365 jours par année. Noël n'est pas une belle fête pour les enfants de la DPJ. Pourquoi Noël n'est pas une belle fête ? Parce que Noël rappelle à ces

personnes qu'elles sont comme moi, seules. Noël est selon moi la fête la plus hypocrite que les hommes aient inventée. Bon, peut-être qu'il y a 60 ans, c'était encore une fête d'amour et de partage mais plus maintenant.

Comme vous l'avez appris dans mon article du web magazine de novembre, j'ai été abandonnée par ma mère biologique et j'ai coupé le contact avec la famille d'accueil qui m'a gardée pendant 18 ans. Je n'ai pas de conjoint ni d'enfant donc pour moi, Noël est la période de l'année où la société me renvoie en plein visage que je suis seule. C'est la période de l'année où je dois mettre mon masque, celui qui reflète un beau sourire, la joie de vivre, car tout le monde ou presque



dans mon entourage ignore ce que je vis. Alors que bien des gens seront en famille en train de manger, de boire, d'ouvrir les cadeaux, de mon côté je serai seule dans mon petit appart avec un pâté chinois, une bûche achetée à l'épicerie et un livre pour passer la soirée du 24 au 25 décembre.

J'ai commencé à détester Noël au moment où je me suis rendue compte que le Père Noël n'existait pas et que tout ce qu'on m'avait dit sur lui et sur Noël n'était que mensonge. La magie de Noël est partie et j'en ai gardé un goût amer et, avec les années, il est devenu de plus en plus amer. Je déteste tout ce qui est en lien avec Noël : les décorations que les magasins installent à la mi-novembre, les publicités à la télévision que je zappe quand je les vois, la musique de Noël, les émissions régulières qui sont interrompues pour ne mettre que des films sur Noël. Tout, je déteste tout de Noël ! Lors de la nuit de Noël, je pense à toutes ces personnes qui, comme moi, sont seules et tristes...

Quand j'étais adolescente, j'espérais avoir un jour assez d'argent pour pouvoir partir dans le sud, là où il fait chaud, soleil, là où la mer est accompagnée de sable blond et de palmiers afin d'oublier que c'est Noël et que je suis seule au monde. Mais voilà, je n'ai pas de sous pour m'évader de l'hiver, mais surtout pas les moyens de m'évader de Noël... Le pire est que je suis certaine que bien des personnes pensent comme moi mais ne le disent pas... La société nous dit que l'on doit aimer Noël... Certains se diront : « Oui, mais si elle est seule, elle peut aller chez des amis et leur famille, aller à des fêtes organisées pour les personnes seules comme elle ou encore s'organiser une soirée avec des amis chez-elle... » Je l'ai déjà fait et je ne me suis pas sentie à ma place. Je ne me suis pas sentie bien car cela n'arrivait pas à me faire oublier que je suis seule et que je n'ai pas de famille à moi... Cela ne m'a pas fait aimer Noël davantage, et tout ce qui vient avec... Cette année encore, je vais donc m'enfermer chez-moi avec un pâté chinois, une bûche comme gâteau et un livre et mes DVD. Des films que j'aime. Je vais regarder les minutes défiler et attendre que ce temps des Fêtes finisse par finir. Le 3 janvier, je vais redevenir heureuse, enjouée, car je serai passée à travers un autre temps des Fêtes... Dans votre course folle pour acheter des cadeaux, organiser votre agenda pour aller dans votre famille ou celle de votre conjoint voir votre monde, je vous demande de prendre un moment pour penser à nous, personnes seules, âgées, enfants de la DPJ, sans abri. À moi...

Joyeux Noël à tous les lecteurs !

Axelle McNicoll (Photos Flickr - Matt_Roe & Flickr gideondk)

Qu'est-ce que le conservatisme ?

Ce mois-ci, je vous donne un petit cours « partis politiques 101 » de mon cru ! Selon moi, le Parti conservateur du Canada et le Parti républicain, aux États-Unis, ont des fondements similaires. Pour les conservateurs, l'économie est au premier plan (pour ne pas dire la seule préoccupation de l'État). Dans un régime conservateur, la répartition de la richesse passe par l'emploi. On favorisera l'entreprise pour que celle-ci, par les salaires, permette aux travailleurs de se payer tous les services dont ils ont besoin. Dans ce régime, en théorie, plus l'entreprise est prospère (riche), plus elle améliore les conditions de vie de l'individu.

La richesse, ainsi acquise, pourra avoir des retombées sur le milieu. Chaque travailleur pourra se payer individuellement les services dont il a besoin. Son salaire doit lui permettre de : payer ses soins de santé, ses frais de scolarité, se nourrir, se transporter par lui-même, se vêtir, se loger. En plus, il pourra aider sa communauté en la dotant de services de loisirs, d'hôpitaux et nombre d'équipements essentiels à la collectivité. L'industrie dans ce contexte est la bienvenue afin de contribuer aux projets de la communauté dans laquelle elle est implantée. Le rôle de l'État est de favoriser la libre entreprise, de simplifier son existence et son expansion.



Le régime doit minimiser toute réglementation pour libérer l'entreprise des contraintes à son déploiement.

Je vous laisse sur cette question : en tant que personnes inaptées à l'emploi, si tout passe par l'emploi, ce parti nous apporte quoi ?

Maurice Richard
(Photo Flickr - David Levitz)



Pétitions : Soyons solidaires !

Nous vous invitons à signer et à partager deux pétitions touchant les personnes handicapées actuellement en ligne sur le site de l'Assemblée nationale

Pétition : Mesures d'aide financière aux personnes handicapées

Après une pause de plusieurs semaines en raison de la dissolution de la chambre, la pétition initiée par le Mouvement Citoyen Handicap-Québec demandant au gouvernement du Québec de créer un nouveau régime d'aide à la vie pour les personnes handicapées réellement inaptes à l'emploi, indépendant du programme de la sécurité du revenu et en éliminant les contraintes (donc un revenu garanti), est de **retour** en ligne et est disponible pour signatures **jusqu'au 31 décembre 2012 !**

Nous avons toujours comme **objectif** d'atteindre un minimum de **4000 signataires**. De plus, une **version papier** de cette pétition est désormais disponible. Pour accéder à la pétition, vous n'avez qu'à vous rendre sur le site du MCHQ (www.handicap-quebec.org) sous l'onglet "Actions".

Vous y trouverez le lien pour la signature en ligne de même qu'un fichier PDF téléchargeable de la version papier que vous pourrez imprimer ! Au nom des personnes handicapées du Québec, merci !

Pétition : Loi autorisant une personne handicapée d'être toujours accompagnée de son chien d'assistance

Un des membres du MCHQ, M. Robert Delarosbil, est de son côté l'initiateur d'une pétition demandant au gouvernement du Québec d'adopter une loi autorisant une personne atteinte d'un handicap d'être accompagnée de son chien d'assistance non seulement dans un endroit public mais aussi dans son lieu d'habitation, que ce lieu soit une unité de condominium ou un logement locatif. Cette pétition est en en ligne pour signatures jusqu'au **8 février 2013**. www.assnat.qc.ca/fr/exprimez-votre-opinion/petition/Petition-3411/ Merci !




Virus respiratoires en quête de victimes

Dans une série d'articles, nous vous racontons comment nous avons vécu l'une des fois où Richard Guilmette a attrapé un virus respiratoire. Suite aux témoignages de Richard et Tina dans les deux précédents numéros, voici le dernier de cette trilogie.

Témoignage #3 - Karine Savard-Arsenault.

Le rhume, le maudit rhume. Pour la majorité du monde c'est juste chiant quelques jours mais chez-nous c'est différent. Chez-nous, le rhume fait peur, tellement peur. Chez-nous, le rhume peut tuer. 27 décembre, Rick a mal à la gorge. Je passe la journée à me dire que c'est rien et que ça va passer, que ça arrive de temps en temps une irritation de la gorge. En fait, j'espère très fort qu'il en sera ainsi. Et je prie. Je préfère me dire que c'est rien car en réalité je suis terrorisée à l'idée que ce soit vraiment un virus respiratoire. Je me souviens de la dernière fois. Rick a bien failli y laisser sa peau. Il était là, sous mes yeux, lorsqu'une sécrétion a bien failli l'étouffer et que par miracle un peu d'air est parvenu à passer et que lui et Tina ont pu pousser pour la faire sortir. J'ai pas envie que ça se produise de nouveau. Je ne veux pas que ce soit ça. Tellement pas. Les heures passent et le mal lui, demeure. Rick commence ses antibiotiques. Je sais que lui aussi a peur, très peur. C'est sa vie qui se joue ici. On n'a pas besoin de ça. Il n'a pas besoin de ça. J'espère encore que demain, tout sera réglé. Malheureusement, il n'en est rien. Rick décide de rester coucher, ce qui lui arrive uniquement lorsque ça ne va pas. Aujourd'hui, je ne peux plus me dire qu'il s'en fait pour rien. Il est malade et ça m'effraie profondément. Let's go, on part au combat.

Je suis très croyante et je me réfugie dans la prière. Je crois profondément en sa force et je sais qu'elle peut nous aider à vaincre. Je suis aussi consciente de toute l'impuissance que je vais ressentir au cours des prochaines heures et des prochains jours. J'aimerais tellement pouvoir faire plus, pouvoir lui donner de ma force. Le temps n'existe plus. Tout ce qui compte, c'est que Rick guérisse. Heureusement, si on peut dire ça comme ça, je suis en vacances. De toute façon, je serais totalement incapable de travailler. À chaque seconde j'ai besoin de savoir ce qui se passe, comment il va, comment vont ses poumons, comment sont ses sécrétions. J'espère que ce ne sera qu'un petit rhume qui ne touchera pas les poumons mais je suis bien vite désillusionnée. Son nez ne coule même pas mais ses poumons, eux, sont congestionnés et les sécrétions ne tardent pas à arriver. Plein de gens sur Facebook disent qu'ils prient avec nous ou encore qu'ils envoient des ondes positives. Ça fait du bien de lire ça. Je suis impressionnée par tout le soutien qui est offert à Rick.



Chaque seconde qui passe est un nouveau combat. J'ai confiance que Rick va s'en sortir et je veux à tout prix que ça se fasse à la maison. S'il est obligé d'aller à l'hôpital ça voudra dire que c'est encore pire et en plus, on sera séparés. Bien sûr, ce qui compte par-dessus tout c'est qu'il guérisse et je me sens égoïste de penser à moi là-dedans mais je ne peux pas faire autrement. Je prie constamment et je l'aide du mieux que je peux. On est tous épuisés. Tina est la meilleure pour aider Rick à faire des poussées thoraciques et elle est à bout. J'en fais le plus que je peux. Rick mange un peu, ça me rassure. Habituellement, il ne mange rien du tout lorsqu'il est malade

alors c'est un autre indice qui me dit que pour le moment ça va. Je suis censée recommencer à travailler le 4 janvier et c'est totalement impensable pour moi de le faire si la situation demeure ainsi.

Soirée du 31 décembre, j'ai le nez qui se met à couler. Merde de merde ! Faut pas que je sois malade en plus ! Ok, ça peut être le même virus mais si jamais c'en était un autre... ! Ça arrive à mon corps d'avoir ce genre de réaction lorsqu'il est épuisé, j'espère que c'est ça. Et je prie encore. Je m'endors plus vite que tout le monde ce soir-là. Quand on se réveille quelques heures plus tard, Rick est encore aux prises

"Je tente de garder mon calme mais à l'intérieur, c'est la panique."

avec la même sécrétion qu'il tentait de sortir depuis 23h la veille. Et elle a grossi. Pas le choix, il décide d'appeler l'ambulance. Il est certain que cette sécrétion l'étouffera si jamais il tente de la sortir seul. On a une machine à succion mais on ne sait pas s'en servir. Je tente de garder mon calme mais à l'intérieur, c'est la panique. J'espère qu'il reviendra à la maison après cette sécrétion afin de poursuivre le combat, je suis certaine qu'on est capable. Malheureusement, il n'en est rien et il est hospitalisé. Tina embarque avec Rick dans l'ambulance, elle est la seule qui peut vraiment l'aider à tousser. Je les rejoins en auto, je vois l'ambulance au loin. Je tachycarde, je prie, je suis au bord des larmes. « Mon Dieu, faites que tout se passe bien pour mon mari d'amour s'il vous plaît. Je ne veux pas le perdre. » J'ai tellement peur.

Je me stationne, j'ai l'impression que les jambes vont me lâcher pendant que je me rends à l'urgence. Enfin je les retrouve. La putain de sécrétion que Rick travaille à sortir depuis 8h sort alors que Tina et lui font une démonstration au médecin d'une poussée thoracique ! Oh my God ! Un monstre. Je n'ai jamais vu une si grosse sécrétion. Elle est compacte, solide, collante, immense. Je ne comprends même pas comment elle a pu sortir de là mais je suis tellement soulagée ! Pas besoin de succion, ni d'intubation. Elle est sortie ! Fiouuuu ! On ne s'en attendait pas mais j'avais vu dans les yeux de Rick qu'elle était là après la première poussée de la démonstration (qui devait être la seule d'ailleurs) et à partir de là je savais que ce serait ok. Le médecin, elle, a eu la chienne de sa vie !



Ça fait tellement de bien et en même temps, les prochaines font peur. Car après une sécrétion, il y a en une autre et une autre. Rick n'a jamais de répit et c'est comme ça depuis des jours. J'espère que les autres ne seront pas aussi grosses. Pendant que Rick fait une radio des poumons, j'entends que l'urgence est en quarantaine et que les visiteurs sont interdits. Ha non ! Je ne veux pas m'en aller. J'essaie de me faire la plus discrète possible mais malheureusement, ça ne dure pas longtemps. Après quelques minutes à peine, un agent de sécurité m'ordonne de partir. Tina doit rester elle et c'est tout à fait normal mais j'aimerais tellement pouvoir rester moi aussi.

Je suis incapable de contenir mes larmes. J'ai tellement mal en dedans. J'ai l'impression d'avoir le corps qui se déchire. En embarquant dans ma voiture je hurle de douleur et j'explose.

Je me calme un peu pendant la route et je pleure. Une chance, Chantal (ma belle-sœur) est debout à mon retour et je vais jaser avec elle. Ça fait du bien. Je monte chez-nous. Depuis que je suis partie de l'hôpital, je pense sans arrêt à Rick. Je suis impatiente d'avoir de ses nouvelles. On s'envoie quelques messages, chacun d'eux me soulage. J'ai un besoin vital qu'on soit en contact. Je suis incapable d'être seule à la maison. Certes, Yoshi est là et ça me

"J'ai l'impression d'avoir le corps qui se déchire. En embarquant dans ma voiture je hurle de douleur et j'explose."

fait du bien mais je suis déboussolée, complètement. Avec les visites qui sont interdites, son transfert au CHEST (Institut thoracique de Montréal) qui est refusé, je ne sais plus comment me gérer. J'ai besoin de parler. J'appelle ma mère, je lui parle de ma peur, de mon couple, de notre famille, de mon amour immense pour mon mari, du bonheur que j'ai de partager ma vie avec lui et avec Tina et de mon désir que cela se poursuive éternellement. Je me sens un peu moins seule mais l'angoisse tiraille mes entrailles. Je fais une valise pour Rick et Tina que je vais leur porter à l'hôpital. Normalement les visites sont interdites à l'observation mais je sais où ils sont et je me faufile en douce dans la pièce où ils se trouvent ! On est ensemble, ça fait tellement de bien ! J'espère qu'il ne sera pas hospitalisé trop longtemps,

je veux qu'il guérisse vite. Les sécrétions font peur. Pendant que je suis là, on vient nous annoncer qu'il a sa chambre à l'étage. Libération ! Au moins là, je pourrai les visiter librement et on se retrouvera en famille. On est si bien tous les trois.

Je dois retourner à la maison. Ça me déchire, je suis inquiète. Je suis encore une fois incapable de contenir mes larmes. C'est tellement difficile d'être séparés. Je dors peu et mal. Mon sommeil est agité. Je prie que la nuit se passe bien pour Rick. Je me lève tôt et je passe le plus de temps possible avec Yoshi. Je ne pourrai être à l'hôpital qu'à 14h, maudit que c'est long. Je déteste les heures de visite. Je vis sur l'adrénaline. Je n'ai pas faim, j'ai complètement perdu l'appétit. Enfin je les retrouve à l'hôpital !



Ça met un léger baume sur ma douleur. Je me sens si impuissante. J'aimerais tant pouvoir en faire plus. Rick et Tina me disent que j'en fais beaucoup mais j'ai l'impression que je ne participe pas autant au combat en étant éloignée 17h30 par jour.

Rick est tellement épuisé qu'il désature la nuit et qu'il doit se concentrer pour respirer. Ça aussi ça m'angoisse et je prie autant que je peux. Au bout de quelques jours, on trouve un super moyen pour faciliter le contact : la webcam ! On reste connecté pendant tout le temps où je suis à la maison. J'ai le sommeil léger moi aussi. Je réveille Rick et Tina la nuit quand

j'entends l'appareil qui indique que le taux d'oxygène dans le sang de Rick diminue sonné afin qu'il recommence à respirer. Ça m'aide à survivre moi aussi, au loin. J'étais littéralement en train de m'effondrer. Plus rien n'existe d'autre que la lutte pour la vie de Rick et sa guérison. Tina dort sur une chaise, j'aimerais pouvoir prendre sa place pour qu'elle se repose elle aussi. Elle a attrapé un virus respiratoire en plus mais je sais très bien que je n'ai pas cette même fusion qu'elle a avec le diaphragme de Rick pour l'aider à tousser. J'aimerais être son égale là-dessus, on serait deux à pouvoir aider Rick de la même manière, on serait deux fois plus forts mais ce n'est pas le

"Il n'en peut plus d'avoir peur de mourir à tout instant et je le comprends. Je voudrais pouvoir le rassurer."

cas et je le sais très bien. C'est un autre reflet de mon impuissance. Je sais que Rick est en sécurité avec elle, elle est son ange-gardien terrestre non seulement à lui mais à nous. Si c'était moi qui était là, je n'aurais pas le même sentiment de confiance.

Le séjour de Rick à l'hôpital est un véritable combat pour nous tous. Il est épuisé, terrorisé. Ça me brise le cœur de le voir comme ça. Habituellement, les yeux de mon mari sont brillants et il dégage la joie. En ce moment, son regard est éteint, terrifié, et je l'ai vu pleuré. J'aimerais pouvoir l'aider plus, lui donner de la force. Ses larmes deviennent miennes et me reflètent une fois de plus mon impuissance. L'homme fort que je connais, mon héros, souffre énormément et il n'en peut plus de ce maudit rhume.

Il n'en peut plus d'avoir peur de mourir à tout instant et je le comprends. Je voudrais pouvoir le rassurer. À tous les jours, je pleure aussi de mon côté, et toujours je prie pour sa guérison et sa longévité.

Je suis incapable de travailler, complètement absorbée et angoissée par la lutte que nous menons en famille. Je ne mange pas, je ne dors pratiquement pas. Notre médecin est absente depuis plusieurs mois, elle aussi est malade, mais j'arrive finalement à avoir une place en sans rendez-vous et le médecin m'impose un congé maladie. Le séjour de Rick à l'hôpital s'éternise mais malgré toutes les difficultés rencontrées, chaque jour qui passe est un nouveau jour où il est en vie et c'est ce qui est important. Son retour à la maison me comble de joie



même si je sais que le combat n'est pas terminé. J'ai toujours eu confiance que nous allions vaincre.

Aujourd'hui, plusieurs semaines ont passé et je peux dire que nous avons vaincu. Rick se rétablit par contre toujours, 6 semaines après le début de cette terrible lutte. Mon retour au travail est prévu pour demain et de nouveau, cela m'angoisse !

Une chose m'est revenue plusieurs fois à l'esprit. Comment peut-on accepter qu'une personne souffrante, malade, puisse rester seule à l'hôpital ? Elle n'est pas seule diront les dirigeants, elle est avec le personnel. Comment peut-on accepter que les malades, là où ils sont le plus vulnérables, ne puissent être accompagnés en tout temps par un visage familier ? Je suis la femme de cet homme, il devait être avec celle qui pouvait le sauver mais s'il était décédé, aurais-je été à ses côtés ?

Karine Savard-Arsenault

Conclusion - Par Richard Guilmette

En trois chapitres, vous avez eu la chance de lire les esprits de Karine, Tina et moi-même. Nous vous avons laissé entrer dans notre intimité. C'est pour vous dire MERCI que nous l'avons fait. Pour vous rappeler également que la vie est fragile, que la vie est l'essence même de votre vie. Trop souvent, nous oublions ce fait incontournable.

Merci à notre gouvernement qui fait tout pour m'enlever ma liberté. À ce gouvernement qui n'a pas compris que j'ai des vraies luttes à livrer, des luttes pour ma survie. À ce gouvernement, à tous ses dirigeants passés et présents qui n'ont rien fait pour nous aider à être libres, j'ai une chose à vous dire. Au nom de tous les miens, **allez donc chier !**

J'aurais pu mourir, cela arrivera dans un futur très lointain je l'espère. Malgré mon lourd handicap, ne vous trompez pas. J'aime cette vie et jamais je n'en aurai assez.

(Photo courtoisie)



Mouvement Citoyen Handicap-Québec : Une mission claire

- Dénoncer et corriger les injustices vécues par les personnes handicapées et leurs familles via des actions concrètes en regroupant le plus de gens concernés par ces situations inacceptables ;

- Informer les personnes handicapées et leurs familles sur leurs droits (accessibilité aux programmes et aux services, etc.) et effectuer des recherches si nécessaire afin de répondre à leurs interrogations ;

- Représenter individuellement et collectivement les personnes handicapées et leurs familles auprès des instances gouvernementales et communautaires.

Pour en savoir plus sur le Mouvement Citoyen Handicap-Québec et pour connaître ses revendications, visitez-nous au www.handicap-quebec.org.

Pour tout commentaire, questionnement, suggestion, demande de soutien, etc., n'hésitez pas à nous contacter !

☎ (450) 349-4008

✉ mchq@handicap-quebec.org

Facebook : Handicap-Québec

Twitter : @HandicapQuebec



Merci à l'équipe
du web magazine !

Richard Guilmette
Véronique Pagé
Daniel Gagné
Maurice Richard
Catherine Michaud
Éric Rousse
Karine Savard-Arsenault
Tina Gauthier
Axelle McNicoll
Alain Gaudet
Véronique Trudeau
Chantal Nadeau
Élissa Malo

